

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 15. Carnets et cahiers manuscrits](#)[Collection Cahiers "Un ami", "Lorsque j'entrai ...", "Tout petite ma sœur m'imitait ...", "Un vent brûlant chargé de grains de poussières.."](#)[Item Cahier "Un AMI ou ALI BABA"](#)

Cahier "Un AMI ou ALI BABA"

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

44 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier "Un AMI ou ALI BABA"

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4085>

Copier

Description & analyse

Analyse Cahier sans date. Ecriture crayon. Sur page de couv: Un AMI ou ALI BABA.

. Le telex s'arrête de crétiner en même temps que les pales du gros ventilateur plafonnal ralentissaient. Il se leva et arracha le telex. -ils ont encore coupé, fit en face Mariem

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 15.5.2

Collation 42

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 42

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 03/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

— Ça commence à dater, répondit Amar en ouvrant un placard.

— C'est une drôle de vieille.

— On t'a déjà dit que tu es conne?

— Quand François reviendra, tu verras espèce de pauvre étrangère - Je raconterai aussi à Ali

— Dépêche

Dolle s'en alla, la coupe nerveuse. Abu l'observa sous le placard de la vaisselle.

— Laisse moi faire, dit dans son dos Naamat. Tu vas me le casser.

— Alors?

— J'ai laissé Amar négocier. Il veux sauver nos voitures passées. Et il s'est cru obligé d'organiser une fête en notre honneur ce soir. Il ne veut pas en démodore. Amar n'a qu'à se débrouiller. Tu nous fais un peu de lumière?

Il appuya sur la commutatrice. François entraît.

— Naamat va venir ton étui de mari,

commença-t-il. Il l'avait pas eu donné non au vieux Singe et moi j'en ai pas envie de passer ma retraite à jouer aux officiels. C'est toi qui as pipé nos pantalons, s'adossa-t-il à Amar.

— C'est à l'entrée du salon.

— Merci. Où est Colette?

Ali arrivait.

— Un petit envoi à la amis. Ça sera chouette. Ali tu vas t'amuser comme un fou. Tu regretteras de vouloir partir demain. Qui sait préparer des langoustines frittes?

Naamat chercha quelque chose dans l'armoire, et tendit deux serviettes aux langoustines. Dolle put ensuite les langoustines devant lui et dit à Amar "Viens m'aider à les nettoyer". Ali passa derrière elle et l'embrassa dans le cou.

— Allez nous servir à boire mon cher fils en te dépeignant.

Amar resta près d'elle ne sachant pas trop

douche et s'étendit sur son lit en serviette, essayant de fuir le corps de sa journée comme il l'avait toujours fait.

— C'était Ali^e, dit-elle en entrebaillant la porte. Il voulait qu'on le reçoive chez des amis. J'ai répondu que tu es fatiguée.

— Avec le front que tu m'as fait

— Regarde ma bouche

Il s'était assis sur le bord du lit.

— Si tu as mal, j'ai de l'aspirine

— Quand est ce qu'il revient Ali^e?

Il se leva.

— C'est un grand. Bon je m'habille un peu. Le téléphone sonne. Je réponds pas. Il la trouva au salon; elle regardait les doigts en grappinant du biscuit. C'était tout de DALLAS.

— Tu prépares un sandwich?

— Je n'ai pas faim.

Il l'aurait pris d'elle.

— Alors un peu de champagne? Mais je n'aime pas les mélanges. Ça me donne des migraines.

Il traversa le salon dans sa longue robe qu'il dévina en soie. Le chien aboya. Il entendit une voiture s'arrêter, une patière claquer et la sonnerie.

— Je n'aurai jamais une minute de paix dans cette ville.

— C'est peut-être important.

— Souise sonner. Depuis longtemps il n'y a rien de bien important dans ma vie.

Il le servait. A la fin, de la télé il vit sa belle superbeuse de femme. L'œil droit était presque fermé.

La voiture dehors ronronnait. Il l'aurait

— Demain on va à notre cabanon au bord de la mer. C'est à 42 km d'ici. Pas de téléphone, de sonnette, télé ou radio.

— A 9 heures je dois rencontrer un journaliste.

— Je t'oublierai. Tu me mets à réveiller

tôt au non

24

A sept heures et demie on tapa à sa porte.
— Merci, fit-il.

Il tata son front en se dirigeant vers les toilettes. La balle avait presque disparu le miroir le lui confirma.

Il s'habilla et sortit dans le couloir. Il entendit quelqu'un fantiller dans la cour. Il suivit la porte. C'était Ali dans son "joggine" blanc immaculé. A dix mètres sur le gazon était assise Naramat devant une nappe encombrée de plats de fruits, de biscuits et d'une grande théière. Ali l'vit le premier et s'arrêta.

— Bonjour mon frère.

Naramat déposa sa tasse et lui sourit.
— Café ou thé ? demanda-t-elle.
— Profites-en Amare, dit Ali. Si tu veux t'emprisonner. Depuis longtemps c'est son boy qui prépare. Hé ! je prendrai un peu de mangue.

— Moi aussi, fit Amare.
— Bande de salauds !

- Ils se rencontrèrent en même temps au tour de Naamat. Iolla leur tendit la paix à toute la joie et demanda à Amor de recommencer.
- Iolla fait tout pour me rendre jaloux dit Ali. Toi tu ne fais jamais de sport ?
- Amor put le feu d'orange qu'elle lui tendait.
- C'est vrai que les révolutionnaires n'ont pas de problème d'amour pour le république Ali. Enfin tant qu'ils ne perdent pas le pouvoir. A la fin des deux vies Sékou Touré, Fidel Castro, Brejnev.
- Tiens ton feu et ferme ton œil mon cher ami.
- Il raconte des histoires. Il a toujours été plus gros que moi. C'est pourquoi dans notre équipe de foot, c'est lui qui faisait toujours l'avant.

- Reconnaiss que les rares blets que j'ai marquais c'était grâce à moi.
- Tu m'excuses pourrie hui, commença Amor. Je me sentais fatigué. Et puis...
- Et puis tu avais un compte à régler avec ma chérie. Iolla aussi. Et alors que je vois vous ne vous êtes pas raté... Naome aises lui des croissants.
- Ne dis rien Amor; je lui ai déjà raconté comment nous avons été attaqués à la plage.
- Je n'oublierai pas qu'il y a vingt ans mon frère avait promis de te frapper la prochaine fois qu'il te reverrait. Et comme tu aimais rendre les coups. Bon je me suis trompé.
- Comme d'habitude, lui retorda sa femme.
- Ils étaient combien ? demanda-t-il.
- Don tout cas si c'était lui, tu m'aurais abandonné entre l'autre

Mains

— Je téléphone tout à l'heure au chef de la police - La ville s'agrandit, il faut commencer à donner une leçon aux voyageurs.

Il se leva

— Je m'habille.

Amar regarda sa montre

— Nous avons encore le temps pour ton rendez-vous, lui dit Naamat. Tu n'as rien mangé.

— Je n'ai pas l'habitude.

— Bon je^{me} ^{aussi} vais m'arrêter un peu et l'inviter je déjeune et je accompagner. Au fait pourquoi tu me frappe?

Il était au-dessus de lui.

— C'est pour cette histoire d'il y a plus de vingt ans, fit-il. Alors lui il en souvenait

— Tu sais lui s'il a aussi c'est à ^{disponnent} ce qu'il a aussi c'est à ce qu'il a aussi

Je suis si heureuse que tu m'aies bien oublié - Prends de la force mon chéri Le pacifiste que tu vas rencontrer est un vieillard

Il se pencha. Il fut un croissant, Steffozza de le manger, mais vomit le bout qu'il avait réussi à avaler.

Il se leva à son tour et il arrivait

— Tu n'as pas vu "Le grand" - Je veux dire le doberman. Vous avez du mal fermer la porte d'entrée lui. Il reviendra - Ce n'est pas grave. L'autre midi il se retrouve Naamat est chargé du programme - C'est bien demain que tu t'en vas spécie de salopard! A tout à l'heure Il pénétra dans le salon. Naamat déposait le téléphone

— J'appelais une amie pour qu'elle nous passe son boy. Il attendra cinq minutes

— Le doberman a disparu

— Ali s'enfuie pour venir - Le chien est en chaleur - Il obligea - Tout le quartier le connaît - On nous le ramènera ou il reviendra de lui-même -

Il la regarda - Grâce aux morceaux du magasinage sa tête paraissait normale et même souriante - De son œil poché il ne restait qu'une pompeuse plie papier lourdaude que l'autre. Il s'approcha d'elle - Elle lui tendit ses bras brisés.

— Tu es encore méchante - dit-il je t'en prie. Hoi - Pourtant j'ai toujours aimé Ali -

Il la serrra contre lui - Elle pleura -

— C'est l'heure, dit-il en la repoussant -

Quelqu'un sonnait à la porte

— Ce devait être le bœuf, fit-elle. Je refais mon magasinage - Imbécile

Il s'en alla suurie - C'était bien le bœuf. Il le fit asseoir dans la cave. Elle le reconnut et donna quelques croches brefs. A neuf heures moins cinq elle garçait sa voiture devant la maison de la radio et de la télévision - On les attendait - Le policier de service les conduisit chez Maurice Dobo - Il n'était pas encore arrivé - A neuf heures vingt-sept il arriva, tout frais, tout cravaté et tout souriant. Il s'excusa - Amare s'excusa. Naana s'excusa à son tour -

— Les techniciens attendent, dit Dobo.

— Elle peut venir ? demanda Amare.

On a que deux chaises.

Dobo resta dans l'autre cabine parmi les techniciens.

Dobo feuilleta rapidement un dossier. Puis un peu trop après, avec force sur son casque. L'indicateur musical éclata avec ses bruits de tam-tam,

l'indépendance n'a jamais été un débat mais une fin - celle ne sera jamais un but mais un moyen - car il faut que l'ordre qui meurt donne un autre ordre et que le geste de nos jardiniers ressemble à celui de tous les autres. Car la terre

Monsieur Amar geste la terre - Parcours en de la terre - celle appartenait à qui d'après vous du moins occupant ? Au plus riche. Au plus amer - Donnez les moyens au plus pauvre il deviendra plus riche et plus heureux -

Monsieur Amar, c'est de l'utopie - Il voudra bientôt se temprer au un malgache par la révolution des qualités que servira ne croira pas à l'utopie. L'utopie nécessite que dans la dictation-novice des blancs.

Pourquoi ?
Tout simplement parce que le soleil n'existe pas pour nous

Dobs baissa le pouce

- Vous avez deviné chez nos belles chères autochtones - Semblable, votre émission "Pourquoi pas" la seconde émission en direct "Pourquoi pas" parque la 3^e République

Amar se retourna. Il vit Naonal observer la viti, attise. Il lui fit des signes - celle causait avec l'envie des techniciens. Il la trouva belle et détestable. Elle touchait toute la force dans un geste nerveux sa tête et son œil toujours brûlant. Alors il tâcha son punit

Monsieur Amar ou préferez-vous l'appeler "Camarade". Il y en a qui aime se faire appeler Citoyen ou frère ou Compagnon

- Soyez vos confrères monsieur Dobs. Je me dirai toujours à tous ceux que nous savons - On espérait que le travail au lever pour se lever bientôt. Nous sommes à la fin d'un monde -

— Monsieur Amor changeau d'
sujet - Vous avez été un grand
responsable d'un grand jour
dès que vous - On sait que vous etes
un ami personnel de Sekou
Toure - D'ailleurs vous venez de la
guinée - Vous nous en donnerez des
d'heure des nouvelles - Vous avez
été reçu par l'un des nôtres, un des
vos amis d'enfance, le dynamique PDG
des dix-huit sociétés "Ali plies", les
des ressorts importants de notre libéralis-
économique et je vous laisserai poser la
question suivante

— Monsieur Dobo, je vous ai
la Guinée - Ici, il n'a pas bougé
sa place. Parce que elle a toujours
dit NON - Sekou Toure se porte
bien parce qu'il a compris que pour
durer il faut savoir dire NON.
Il se passe des choses horribles aussi.
Voulez-vous qu'on en parle puisque

votre émission vous y autorise - Pourquoi
pas

Ils prennent le petit ensemble tous les trois
Monsieur Dobo, Naamat et lui devant
le "café d'à côté", presque en face de la
radio - Dobo se lève sans qu'ils aient
pu échanger leurs opinions - Son regard de
bête était à peine entamer -

— Je vais aux toilettes et je reviens, fit
telle lui dit aussitôt après.

— C'était bien

— Un petit con qui sort de souiller le
couvercle de la marmite parce que ça
l'ont

Dobo passe rapidement, embrasse
Naamat et assura à Amor son
amitié pour sa "sincérité". Puis il lan-
ça collectivement ces deux déclarations : ce
que vous avez fait ce matin -
Quand vous habardiez faire me
si j'en - Nous partions un autre fut

ensemble; mais je dois m'en aller,
j'avais oublié que dans ces
moments je devais interviewer une
personnalité importante.

— Alors on y va busse?

Il fut semblant de chercher dans
ses poches mais elle le devinage
en tendant un billet roulé barbare.

— Il fallait me laisser payer,
protesta-t-il.

— C'est moi qui réglerai, monsieur.
Après tout, un révolutionnaire n'a pas
un paix.

Ils retournèrent à la maison. Le
jeune homme dit que le chien n'était
pas encore revenu. Roll téléphona
à Ali.

— Il est presque 11 heures. Il vient
vers 13 heures. Je vais faire
un myriamètre solvachate. Tu
viens?

— Non; je veux me reposer un peu.

Roll s'approcha de lui et l'enleva
brutalement sur la bâche. Le jeune
homme les regardait.

— Toi tu fais les chambres et tu nettoies
en peu le salon.

Il sortit dans la cour pendant que
lui présentait balais, souffre, savon
et le reste. Il s'assit au bord de
la piscine. Il sentit le soleil mal
les aubres. Des qu'il entendit
Nacamat (le marin) il ôta sa
chapeau.

Noamet crida "On a gagné!" en se relevant.
 La grosse morceauté avoua que si pas. Ali
 dit "On prend le deuxième au retour."
 Le secrétaire allait descendre de son bureau
 et suivait la partie à celle qu'il avait
 préparée comme une course.

Les hommes s'occupent de décharge, et
 les femmes de ramasser, dit François.
 Ils firent aussitôt la chaîne des deux.
 Ali devint le coffre arrière de la me-
 ciale. Ses filles avaient disparu de
 l'autre côté du cabanon.

Noamet
 Pendant que l'Amazie aidait Collette à déposer
 les pièces, François et Ali ramènèrent
 en marche le groupe électrique. Au
 premier tournement du moteur, la affla-
 diceut l'autre. Amaz se laissa glisser
 par l'enthousiasme enfonter à genou
 un coussin à la figure de Collette. No-
 mat le bouscula, ils tombèrent je
 le renversa avec un motelas en battant
 et Collette se mêla à eux corps à corps.

Colette. Nous avons besoin d'un homme.
Naamat l'attrait dans une pièce : "Tu
n'as pas de slip de bain ? Sinon Ali
peut t'en prêter. C'est un peu gros,
mais

— A chaque vague il me tombera sur
les genoux, l'inspira-t-elle.
Elle sourit et noua ses bras autour
de son cou.

— Tu n'as rien oublié ? fit-elle.
Avant qu'il ne réponde, Colette poussa
la porte de la cuisine. Ils sursau-
terent.

— Pardon ; je cherchais des drops.
Naamat lui sourit une amie. Quel-
ta fait de moins de chance. Amare sortit et
revint une minute après.

— C'est en vain. Il vaut voir Ali.

— Ce doit être le chef du village, dit Na-
amat. Très gentil. J'arrive.

— Vous vous connaissez depuis longtemps ?
demanda Colette alors qu'elle sortit

— Ah ton copain ne se gêne pas, dit
Françoise.

Il se relevèrent tous trois, un peu effus-
ifs.

— Ne t'en fais pas, répondit Amare. Ma
frère ne bourse pas ta couture
la grande. C'est vrai, je ne lui donnerai pas le
peur de
soi n'importe. C'est une maladie de fétid
ce que tu leur as fait, ajoute Amare
ne lui fait le mal à la tête, mais
je n'en fais pas. Françoise : tu n'as pas oublié tes capotes
de capote anglaises, fit innocemment Colette.

Ils déclatèrent de rire devant l'air confit de Fran-
— Maintenant je prépare un bain avant
que la nuit ne tombe. Françoise, Amare
vous me servez ? On laverie les filles ici
pour le teste.

Colette protesta. Ils étaient déjà lus.

Françoise et Ali se déshabillèrent et coururent
à la rencontre des premières vagues. Elles
ramassèrent leurs pantalons et étouffèrent
au cabanon.

— Toi au moins tu penses à nous, dit

jaunes et pâles et douces. A cent mètres la mer s'en allait et le venait avec de l'eau fraîche et un bruit de vagues qui appela au voyage.

Il descendit à son tour. Il se releva. Et la fille. Il tomba. Il la releva et la fille a recueilli. Il se baissa en gémissant. Il s'en alla vers la mer.

Quand il se releva, la voiture démarrait. Il courut après en vain. Au bord du goudron il se demanda où aller. Il opta d'abord pour la ville avant de se rendre compte qu'il en était à des kilomètres et qu'il ne reconnaîtrait pas la résidence de ses hôtes. Il put alors la direction de la le Pouls Bleus d'où lui parvenaient de faibles vus de jas. Une voiture le dépassa et franchit cent mètres plus loin. Pendant que il s'en approchait il sentit son cœur élaté. Il tomba à

Ti fuis une que c'est heure France qui va qui va venir
T'as rien pas ce que je veux entendre.

genoux, la tête entre les mains. 82

Lent pour lent, lui dit une voix envoûtée.

Il se releva péniblement, les mains poisseuses de sang.

— Tu peux me déposer à la maison? dit-il.

Il monta. Il lui tendit un paquet de "kleenex".

— Tu saignes. Moi aussi.

Ils se séparèrent à la résidence. Il regarda sa chambre. Il la dévora dans la serrure, suivie de son cher. Il ôta sa chemise. Dans la placard des toilettes il mit la trace d'étoiles du caillou sur son front. Il ne souffrait plus. Le téléphone sonnait. Il ouvrait la porte quand il entendit courir le loup du couloir.

— C'est toi mon cher? commence-t-elle.

Il cligna sa paupière. Il fut une

qui l'avo - Ali chantaient à leur tête dans
le salon d'à côté.

Qu'est ce que tu as fait à Colette ? demanda
Naïmat

rien - Je te jure - J'allo étais entré
de mettre les shapes - C'est pas cette fille ?

- J'allo te plait m'as-tu pas ? Vérygt eins
de moins que moi

- Amor qu'est ce que tu fais ? cria
Ali.

Il s'en alla le rejoindre ; son ami se souvint
- Oui c'est François.

- Avec Colette j'étais - On va déposer . Tu
as de quoi te changer ?

Il était aussi dans des futeaux en
scène devant la maison du chef du
village , face à un grand arbre au
tronc entier planté au milieu de la
route et de la route .

- Encore merci à monsieur Ali pour
la mesquise , disait le chef . Qu'Allah
bénisse dans ses entrepôts et dans sa
famille .

les villageois applaudissaient

- Merci aussi à sa femme , reprit-il . Puis
reçus le monsieur le ministre ...

les applaudissements reprirent

C'est à toi de répondre , lui chuchota
Ali . To on a l'habitude

François se lava

Mesdemoiselles et monsieur ,
commença-t-il , je savais qu'en venant
ici je rentrerais chez moi . Mon frère et ami
Ali m'a si souvent parlé de votre
attachement à notre président et à son
parti que ...

Col François Na Ali°

— Il faudra ensuite subir l'opposition de la bouffe et des dames folkloriques, murmura Colette en changeant de siège pour se rapprocher de celui d'Amar.

— Tu m'excuses pour tout à l'heure, lui dit Amar.

— Qu'est ce qu'il y a ? faisait Naamat à sa gauche.

— Rien.

Ali se leva. François se troubla un peu, le temps de se rendre compte que son ami sortait de la course.

— Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, Ali et moi nous nous connaissons depuis qu'on était comme ça — On était petits mais il était déjà proche de dieu. Encore aujourd'hui.

La brise marine emporta sa voix. La lune brillait comme un soleil blanc. Tous se tournait et se retournaient la voix de plus en plus confuse.

— Je veux assurer mesdames, mesdemoiselles et messieurs que notre gouvernement, notre gouvernement est content de vous.

Amar se leva à son tour.

— Ce frère que vous voyez là vient spécialement de très loin parce que chez nous c'est bon.

Amar tourna le dos à Dwidex qui le montait et descendit vers la plage pour retourner au cabanon. Il observa l'arc de la côte qui portait la ville que dessinaient d'innombrables points lumineux suspendus. Quelqu'un se dirigeait vers lui. Il reconnut Ali.

— Où vas-tu ?

— Je n'ai pas envie de bûcher, répondit-il. Ton François n'arrête pas de bardiner ces pauvres qui vous aiment.

— Les pauvres ont toujours aimé les plus forts.

— Tu es devenu cynique.

— Mais je suis plus utile que toi malgré tes grandes déclarations dites salaudes.

35

Tu es encore plus courageux que moi. Si non pourquoi
renvoyer accepté son offre

Tu m'aideras. Ici je les ai aidés à se
s'offrir une mosquée. J'ai embauché
deux cousins du chef.

— Tu te souviens de tes propos lors de nos
réunions de la FEANT

— Bien sûr, mais ne crois pas que j'ai
trahi. Je me suis simplement rendu compte
que les pauvres étaient une raco émigrante,
telle, arrogante et complaisante, bête
et prétentieuse. La lutte des classes, la
dictature des prolétaires est connue.
Seul compte la lutte des places. Écoute
les ces imbeciles.

Ils venaient d'applaudir à nouveau
avec un bruit de tam-tam au bout
et bientôt déclata un hymne à la gloire
du Président

— Toujours prêt à faire la fête pour un
qui dit un non, respect Ali. Ils sont contents
de leur sort

— Tu me dégoûtes. J'ai mon avion à
prendre demain - je vais me séparer en

T

36

pere-

✓ Je t'accompagne

Il longeaient la plage et les nombreuses
villas la plupart éteintes.

— A propos de la FEANT qu'est deve-
nu Bakary ? demanda Ali

— Justement j'ai rien à lui l'autre
joue. Il avait des problèmes et je ne
pouvais rien pour lui

— Qu'est ce qu'il pouvait nous faire
jouer. Tu sais que lui aussi connaît Naamat

Comme il ne disait rien, Ali ajouta:
"Mais c'est toi qu'elle a toujours
aimé"

— Nous étions bien à quatre, fit Amara.
Toi Bakary elle et moi

— Et tu as promis de lui casser la
queue le jour où elle te tromperait. Tu
n'as pas pu la garder

— C'est le passé. Et puis j'ai eu la
chance de la rencontrer. Celle qui est

Tu es encore plus courageux que moi. Si non pourquoi
renvoyer accepté son offre

Tu m'aideras. Ici je les ai aidés à se
s'offrir une mosquée. J'ai embauché
deux cousins du chef.

— Tu te souviens de tes propos lors de nos
réunions de la FEANT

— Bien sûr, mais ne crois pas que j'ai
trahi. Je me suis simplement rendu compte
que les pauvres étaient une raco émigrante,
telle, arrogante et complaisante, bête
et prétentieuse. La lutte des classes, la
dictature des prolétaires est connue.
Seul compte la lutte des places. Écoute
les ces imbeciles.

Ils venaient d'applaudir à nouveau
avec un bruit de tam-tam au bout
et bientôt déclata un hymne à la gloire
du Président

— Toujours prêt à faire la fête pour un
qui dit un non, respect Ali. Ils sont contents
de leur sort

— Tu me dégoûtes. J'ai mon avion à
prendre demain - je vais me séparer en

T

36

pere-

✓ Je t'accompagne -

Il longeaient la plage et les nombreuses
villas la plupart éteintes.

— A propos de la FEANT qu'est deve-
nu Bakary ? demanda Ali.

— Justement j'ai rien à lui l'autre
joue. Il avait des problèmes et je ne
pouvais rien pour lui

— Qu'est ce qu'il pouvait nous faire
jouer. Tu sais que lui aussi connaît Naamat

Comme il ne disait rien, Ali ajouta:
"Mais c'est toi qu'elle a toujours
aimé"

— Nous étions bien à quatre, fit Amara.
Toi Bakary elle et moi

— Et tu as promis de lui casser la
queue le jour où elle te tromperait. Tu
n'as pas pu la garder

— C'est le passé. Et puis j'ai eu la
chance de la rencontrer. Celle qui est

Isabelle rend heureuse
Elle va vivre au cabanon, un chien
les flâner et s'en alla. Ali donna un
coup de pied à un gros crabe

— Je voulais te demander un service Amal.
Naamat est plus que jamais amoureuse de
toi. Notre ménage est un enfer depuis
quelques années. Aide moi à réconcilier
avec elle le même bonheur que tu as avec
Cado. Tu me comprends ?

— Non

— Iselle viendrait te voir dès qu'elle
saurait que tu es seul - je resterai les
autres. Alors tu verras

Il s'en alla aussi l'étape. Il donna
à son frère un coup de pied à un coup
de crabe qui piquait aux amoureux
plus qu'à lui. Au loin le tam-tam
se mêlait à des cris de joie - le
cabanon était à Ali même perché
dans l'ombre du cocotier où l'entouraient - Il se refusa de penser et à

sa nouvelle carrière de conseil qui
l'attendait dès le lendemain, et à
Cado et à leur enfant qu'il portait
nacré comme un drap à l'ingrue, ou à
souvenir la FEANT. Il traversa la cour trouée
parciséen de plaqee d'argent et sortit une chaise.
Entre Bakary Naamat. Les flammes de la fête lui parvenaient
Ali et elle grossies pour celles de la mèce qui mon-
taient. Malgré lui, il se revit à Touba.
Et à présent Bakary faisait de la scolopie, Na-
amat partait aussi. Ali sautait de faculté
de la causer en faculté et lui croyait aux
Ali dans Sciences économiques comme on croit
la réalité en un dieu. Il avait vu Bakary
disparaître dans un cauchemar, il
perdait Ali dans la réalité et Naamat
sa copine à lui tout seul au début
était devenue floue mais elle l'attendait
devant comme dans un rêve, le monde
entier l'entourait et criant : « Fais
l'amour » et lui crient à son tour
« Elle m'a trahi et tous les autres »

aussi. L'indépendance c'était pour
monter tous ensemble au ciel.
Il entendit un cri. Il se frappa les
yeux comme on ouvre une porte pour
sortir. De l'autre côté il aperçut
une forme.

38

- Toute ma vie j'en ai eu un moment
comme celui-ci - Amor, tu m'écoutes?
Hai pris des habitudes avec Ali, je
crois que tu veux
- Tu as eu de la chance. Moi je n'au-
rai pas pu te donner la moitié de ce
qu'il t'a offert.
- Il sait une
- Ça va, l'intérompit elle. Il sait
tout. Il sait par exemple que nous
sommes ensemble en ce moment.
- Je ne crois pas mon cheri. Je l'ai
laisse avec une petite ville parce qu'il
covite depuis quelque temps --- Tu
ne peux pas attendre après demain
ou dans une semaine? Je pourrais
fer ça avec les compagnies allemandes, tu
ne dois pas me laisser comme ça des
demain - Je vieilli. Tu t'en fous
N'est ce pas? Tu crois qu'il existe au
monde meilleur et tu le feras pour lui
Moi --- Je me souviens très bien --- Mais

Il n'y a pas d'autre monde et je
elle glissa de sa chaise et tomba
si ses genoux qu'elle écarta pour
enfoncer sa tête - Il pensa rapidement
que tout cela ressemblait à une photo
romantique avant de sentir sous ses doigts
qui soulevaient le menton, quelque
chose de mouillé comme des larmes.
Elle pleurait

— Peut-être que paris que j'en telleme
Qui lui brûlait un enfant de toi que
je n'ai pu en faire avec lui

Il l'attira vers lui et l'aida à porter
sa tête au niveau de la poitrine,

— On se reverra plus souvent désormais,
commença-t-il

— Comme je te crains on te déclarera très
vite personne non grata - La bar clôt
comme moi. Reste - On pourra te trouver un
travail intéressant. Tu veux bien parler
à Ali - Il connaît tout le monde. Le pro-
chain dort et l'autre déjeune. Mais essaye de

changer mon cherie - Pense à l'enfant
que l'autre... Comment est elle au fait?

Viens voir

Elle le suivit. Il décoche son étiquette
veston, feuilla, sortit un portefeuille et
lui tendit une photo - Elle feuilla à son
tour dans son sac à mains, prit une
paire de lunettes et regarda la photo

— Joli mais un peu trop jeune pour
toi on dirait, commenta-t-elle - Quel
âge? Qu'est ce qu'elle peut faire?
Il prit la photo et la rangea.

— Si tu veux Ali serait plus heureux,
fit-il

— Je sais. N'en parlons plus si tu veux
bien. Il s'est plaint à toi aussi n'est-ce pas?
Seul son compte j'pourrai raconter des
tas

Il sortit sous la veste et l'assit. Sa
mère devant lui avançait portant la
fraîcheur et des échos de voix que les
vagues en l'érasant, effaçaient. Il

entendit le bruit d'une bouteille de Beychac.
Il se dit qu'en ce moment il était heureux
comme jamais probablement il ne le sera
mais il n'aurait pas à apprécier
l'instant privilégié - Il fut sorti et
il la sentit dans son dos

- Une coupe de champagne, fit elle
- Tu n'as pas besoin de me servir. Je
- Tu pourras abandonner ces soins tes pauses
répondit elle. Tu ne fais que mal à personne.
Demain est déjà là.

Une grosse éclat filante la fit taire
- Si tu veux on retourne au village
repriit elle - Les autres doivent être en train
de dormir.

- Il resta avec son verre en main.
- Je préfère me coucher
- Une autre coupe?
- Non merci - Je me sens fatigué
- Alors viens que je te monte ta chemi-

tre.

Il entra dans la cabane et elle suivit

une porte qu'il n'avait pas remarquée -
Le décor de la chambre le stupéfit. Des
miroirs autour d'un grand lit recou-
rtaient de petits objets multicolores
- Allé a beaucoup insisté pour que tu
passes la nuit ici.

- Et vous deux?

- Hei ce n'est pas important - Quant à lui
je suis sûre qu'on va le croire que demain
matin, il est mort

Le groupe électrique tournait et la lumière
faiblit. Elle s'arrêta de parler. Il leva
la tête pour suivre l'affaiblissement de
la lumière. Le groupe électrique redonna
du bout à nouveau et se tut. Il ne vit
rien comme nous dans l'obscurité. Elle
finit par dire: "Si tu as chaud, tu
ouvriras la fenêtre. Je t'appelle un lundi".
Il s'assit sur le bord du lit et ôta sa
chemise. Elle revint peu après la lumière
au bout d'un poing. La lumière s'omi-
mobilisa entre le lit et un mur comme

une main tendue. Il ne bougea pas.
La dernière descendit et se posa à terre. Il
ne dit rien. Une ombre se dessina, sembla-
ble à un dessin d'enfant, avec des jam-
bes interminables, un torse minuscule
et une tête hérissée de pointes. L'ombre
disparaît. Alors il se baissa et tatonna
à la recherche de la torche.

- On dirait des coups de feu, fit Naamat
dans l'obscurité.

- Je vais voir. Reste ici.
Devant les ois de fêt s'étaient tus. Des canons
commencèrent à tonner. La moitié de la
ville s'éteignit.

- C'est peut être un coup d'état, dit
Naamat dans son dos.

"... Le président ce sanguinaire - favoris du
peuple est mort. La plupart de ses complices
sont déjà entre les mains de la justice. Nous
demandons au peuple que nous venons libérer
de nous aider à traquer les autres. La
révolution que vous avez toujours souhaitée
voit le jour. Comarades --."

— Je crois que François a fait une connerie,
dit Amar.

— Peut être qu'il a ^{eu} raison, lui répondit Ali.
Naamat roula moins vite.

Il déclara et coupa la radio. Ils
avaient été à un barrage. Ils firent
pendant quelques minutes

TABLE DE MULTIPLICATION

1	fois	2	fait	2
2	—	2	font	4
3	—	2	—	6
4	—	2	—	8
5	—	2	—	10
6	—	2	—	12
7	—	2	—	14
8	—	2	—	16
9	—	2	—	18
10	—	2	—	20
11	—	2	—	22
12	—	2	—	24

1	fois	5	fait	5
2	—	5	font	10
3	—	5	—	15
4	—	5	—	20
5	—	5	—	25
6	—	5	—	30
7	—	5	—	35
8	—	5	—	40
9	—	5	—	45
10	—	5	—	50
11	—	5	—	55
12	—	5	—	60

1	fois	8	fait	8
2	—	8	font	16
3	—	8	—	24
4	—	8	—	32
5	—	8	—	40
6	—	8	—	48
7	—	8	—	56
8	—	8	—	64
9	—	8	—	72
10	—	8	—	80
11	—	8	—	88
12	—	8	—	96

1	fois	11	fait	11
2	—	11	font	22
3	—	11	—	33
4	—	11	—	44
5	—	11	—	55
6	—	11	—	66
7	—	11	—	77
8	—	11	—	88
9	—	11	—	99
10	—	11	—	110
11	—	11	—	121
12	—	11	—	132

1	fois	3	fait	3
2	—	3	font	6
3	—	3	—	9
4	—	3	—	12
5	—	3	—	15
6	—	3	—	18
7	—	3	—	21
8	—	3	—	24
9	—	3	—	27
10	—	3	—	30
11	—	3	—	33
12	—	3	—	36

1	fois	6	fait	6
2	—	6	font	12
3	—	6	—	18
4	—	6	—	24
5	—	6	—	30
6	—	6	—	36
7	—	6	—	42
8	—	6	—	48
9	—	6	—	54
10	—	6	—	60
11	—	6	—	66
12	—	6	—	72

1	fois	9	fait	9
2	—	9	font	18
3	—	9	—	27
4	—	9	—	36
5	—	9	—	45
6	—	9	—	54
7	—	9	—	63
8	—	9	—	72
9	—	9	—	81
10	—	9	—	90
11	—	9	—	99
12	—	9	—	108

1	fois	12	fait	12
2	—	12	font	24
3	—	12	—	36
4	—	12	—	48
5	—	12	—	60
6	—	12	—	72
7	—	12	—	84
8	—	12	—	96
9	—	12	—	108
10	—	12	—	120
11	—	12	—	132
12	—	12	—	144

1	fois	4	fait	4
2	—	4	font	8
3	—	4	—	12
4	—	4	—	16
5	—	4	—	20
6	—	4	—	24
7	—	4	—	28
8	—	4	—	32
9	—	4	—	36
10	—	4	—	40
11	—	4	—	44
12	—	4	—	48

1	fois	7	fait	7
2	—	7	font	14
3	—	7	—	21
4	—	7	—	28
5	—	7	—	35
6	—	7	—	42
7	—	7	—	49
8	—	7	—	56
9	—	7	—	63
10	—	7	—	70
11	—	7	—	77
12	—	7	—	84

1	fois	10	fait	10
2	—	10	font	20
3	—	10	—	30
4	—	10	—	40
5	—	10	—	50
6	—	10	—	60
7	—	10	—	70
8	—	10	—	80
9	—	10	—	90
10	—	10	—	100
11	—	10	—	110
12	—	10	—	120

DIVISION DU TEMPS

et en secondes

Siècle : 100 ans.

Année : 365 jours.

Jour : 24 heures.

Heure : 60 minutes.

Minute : 60 secondes.

Second : 60 tierces.

SIGNES ABREVIATIFS EMPLOYÉS EN ARITHMÉTIQUE

Plus + Moins - Multiplié par × Divisé par ÷ Égale = Courant ≈

CHIFFRES ROMAINS

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	C	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	50	100	1000	

En transit à Abidjan - Le lendemain il prenait la correspondance. Il descendait pour l'hôtel de l'aéroport et s'asseya dans un des fauteuils du salon d'attente pour y passer la nuit - Il était dix sept heures.

A dix huit heures il sortit de son sac à main un magazine de mots croisés.

A dix neuf heures il s'en alla visiter les boutiques "Free-Shop".

A vingt heures il demanda au bar un jus de fruit.

A vingt et une heures il regagna sa place et sortit un petit carnet pour noter

"Aéroport d'Abidjan - Très moderne mais trop de blancs : la côte d'Ivoire ressemble trop à une colonie française".

* A dix-sept heures : va les chambres de l'hôtel de l'aéroport, trop chères

* A dix huit heures : Un des serpents d'Afrique en trois lettres : Serpent le BOA ou le NIL

* A dix-neuf heures : fité un coup d'œil sur les boutiques dites "Free-Shop". Trop luxueux les articles.

* A vingt heures : un tour au bar. C'est plein de fakos - Sékou Touré a dit : "Le travail est le vrai mari de la femme" >>

Un avion se posait. Il avait mal à la tête. Un policier lui demanda ses papiers et commença à feuiller son sac pendant qu'il le sortait. Le policier n'en alla le regard hésitant.

Il s'assit et obtint ses jambes. Il était près de vingt deux heures lorsqu'il sentit la fatigue et le sommeil.

Et l'herbe pénétra dans son tapis avec un bruit, avec des couleurs gaies. Tout autour de lui, s'était bâtie une des roses, avec des rires. Il se laissa entraîner par les bras qui en lui le relâchait. Il devina à quelles appartenaient mais n'osa pas le plus dévoiler la propriété avec.

Le télex s'arrêta de recevoir en même temps que les pas des gros ventilateurs plafonniers rabatissaient. Il se leva et arracha le télex.

Il sortit pendant qu'il repoussait sa machine à écrire. Deux policiers l'obligeant à finir sa veille "2 chevaux" cent mètres plus loin. Il monta sa carte de poste, ils voulaient seulement se faire observer près de l'hôpital pour un constat d'accident. Ils purent place à l'arrière. La "2 chevaux" le nez en l'air fit deux bonds courts, avant de tomber. Les policiers observèrent et repartirent à pieds. Il abandonna à son tour la voiture au milieu de la chaussée. La poste n'était pas loin. Il prit rapidement le couvert. Trois lettres lui étaient adressées.

La première lui proposait son adhésion à "l'Association des Écrivains noirs"

La deuxième renait alors une nouvelle revue "La Vérité du Peuple" qui cherchait un correspondant.

La troisième lui donna une petite chaleur agréable au cœur dès qu'il retourna l'enveloppe et vit un dessin de nez.

Il remonta dans sa "2 cheveux". Il démarra cette fois au première coup. Il s'arrête en face de l'agence de presse et klaxonne. Karim sortit

- C'est le courrier - Le courant
- Non il n'est pas encore rentré. Le chef a appelé. Il veut te voir à 11 heures.

Il redémarra ou plutôt essaya. Il continua à pieds. Il était deux heures moins des trente lorsque il arriva chez lui. Il demanda au boy où était madame. Il prenait sa douche. Il pianota sur la porte de la douche avant de lui crier : "Cado

c'est moi." Il l'enferma ensuite dans le WC, la porte d'à côté et sortit la bête du "nez". Il la lut, relet et recommença et la déchira. Et tira la chatte d'eau.

Il cria à nouveau à Cado "C'est moi". Il avait mal au ventre. Je m'en vais !" Il entraîna la porte de la douche. Il dit "N'oublie pas pour mon ordonnance."

Il rentra au bureau ; le chef n'était pas encore là. Mais autour de la table ronde il vit le directeur de cabinet du ministre de l'Information, le conseiller si la culture du président, le chef de la rédaction de la télé, Chadiji au patron de la Sûreté, deux secrétaires. Pendant qu'il s'assoyait, le chef parla. Il alluma une cigarette et ouvrit la séance.

- On va droit au but, commença-t-il. Vous conviendrez tous que les

articles d'Amar sont de plus en plus dures - Nous vivons un régime libéral mais il est assez à la lèvre on va des pâturages - « Au pot au feu les trahisseurs » ou « "Égorgeons les voleurs" ou encore « le temps de la révolution a sonné » ou

Il feuilletait dans son dossier
— On croirait entendre le Roi Tewd, mangrait-il - Mais le Roi Tewd c'est fini - Quand il est mort son peuple a dansé -

— Je représente la vérité! C'est vrai que notre frère ne se tient peut-être pas compte de --- Il appela au Secrétaire

— Nous sommes un pays pauvre, commencez l'autre. Le président est un homme bon - Hier encore il me disait que quand on est pauvre on a besoin de voleurs. Ce sont les pauvres qui volent.

C'est longtemps - Les articles d'Amar sont féroces; Un étranger pourra croire que tout mal ici. Et pourtant il existe pas

Le chef avait tellement aimé ça
C'est vrai quoi! fit une des secrétaires
L'autre jour ma coiffeuse m'a dit textuellement à Hôl j'ouvrirai mon abonnement au quotidien national, il faut interdire ça et ça. Tout quoi Hôl pourquoi sommes nous alors indépendants alors? Textuellement je vous le dis.

En tout cas, l'information ce n'est pas surtout la mauvaise nouvelle. Monsieur le ministre se débat de certaines billets de notre frère Amar mais il faut reconnaître que

Le soir il était chez son père. Il attendait dans le salon en feuilletant un vieux numéro d'Afrique - Asie. Il prit ensuite

un "Paris-Platc" à la page des mots croisés - Il reconnaît l'écriture nerveuse de son père dans certaines cases - les autres étaient vides - Il sortit son bic et commença à compléter.

- Ton père va arriver, lui dit Clara dans son dol en disparaissant dans un couloir -

Il se leva et brancha la tél. C'était l'heure des nouvelles - Le speaker lisait son dernier éditorial en long, et sans nommer - Il avait écrit "Les valeurs nous les connaissons tous". Ils ne se cachent même plus Regardez les mercedes qui passent, les villas qui poussent - "Il avait dit "Notre pays se développe, regardez les mercedes qui passent, les villas qui poussent -"

Il avait ajouté : "Quand René Darzens déclara que l'Afrique Noire est

mal partie -"

Telle était d'énorme bavard "Quand si René Darzens qui croient que -"

Et puis elle annonça à Monsieur Camarac Abass remplace Cheick Amara à la tête de notre quotidien "Le Vent."

Monsieur Cheick Amara est appelé à d'autres fonctions -->

Son père avait appuyé sur ses bourses - Il se leva et l'aida à s'asseoir - Clara posait une cassette sur la table à manger -

- Ma chérie, tu ajoutes une cassette, fit le vieux -

- Il ne reste que deux tranches de bapfleck, répondit elle -

- Amara tu manges avec nous?

- Papa, Cédo m'attend, je suis venue pour une minute -

- Ma chérie, tu t'ennuies?

- Clara avait disparu -

- Alors le boulot, ça va?

- Je ne travaille plus au "Vent". Mais
ce n'est pas grave -
- C'est une bonne chose. Moi je
l'achetais à cause de toi, sinon
c'est un journal qui n'avait plus
rien à dire. Le connard qui se faisait
appeler nom de Rama, c'est qui ?
Tu aurais dû le renvoyer depuis
longtemps. Ce type est un déba.
Un autre, HAAA, votée crucifixion
est obéde' sexuel. Est ce que tu connaît
la solution à son "Un paysan sans sa
queue" --- C'est une bonne chose
que tu t'en ailles loin de ces
pouvoirs. Le président est bon
mais bientôt il les ramassera
tous si la pelle, ces petits merdu
pour se enterrer. Parce que je
connaît le président. Il est bien
malencontre mais attention! Je dis
bien attention

L'index était en train. Il a

5
Eva

- Je disais souvent à ta mère, Attention!
Mais elle croyait que j'étais
un vieux -

C'était l'une des rares fois où il acceptait
de parler de sa mère. L'index
était toujours en train comme s'il
avait vu but se lever.

- Attention mon fils.

Clara annonça alors : « C'est
servi ». Il se tourna vers la
jeune femme l'index en avant

- Attention Clara! c'est vale-
ble pour toi aussi. Tu es la
troisième mais il peut avoir
une quatrième et même une
cinquième si la quatrième
n'est pas contente. Clara répondit
Attention.

- Ma mère, papa

- Ta mère était la première

mais elle n'aurait pas été la dernière. Comme tu l'entends ?

- Poupe.

- Salut mon cher Amour. Tu me manquais plus comme tu sais. Tu vas voir. Aller dans un peu. Le matin se lève, et l'après-midi dans le couloir.

- Qu'est ce que tu lui as donné à boire Clément?

- Rien. Il avait rendez-vous à la boulangerie pour faire comme tous les autres combattants. J'ai fouillé dans ses poches. Sa poche de la gaine. Je voyais, reposait. Il le portait une bouteille d'eau minérale et de l'autre un album.

- C'est la vie quoi ! Une fois par semaine, une fois tous les 90 jours. Mais aussi j'en ai des principes, mais toujours je fais pour eux... Tant comme ça que je l'aide à écrire. Et j'aide dans tout. Tu veux grand travail, bonnes

Le feu sacratoire de nos coutumes, le feu qui
ce soir va dévorer plus de nos malades. Hafidji
vous a dit qu'il y a une forme. D'abord le
mariage d'aujourd'hui. Il a l'air de bonne heure
comme il habite là. C'est à présent
qu'il fait son café. Ensuite il écoute
la radio. Il sortit dans le couloir. Le soleil
se levait, le soleil du matin chanda. Le
moulin de l'autre voisin. Puis. Des
moineaux recommencèrent à se battre
plutôt les branches des manguiers de
la cour.

Il voyait son café. La radio annonçait.
Le Cheikh Amour est nommé à la direction
du ministère des Affaires étrangères, et
le plaisir de Hongrie. Maurice Delanoë
appela à l'autre fenêtre.

Il s'en alla dans les toilettes et fut
se brosse à dent. La porte débouqua
tout en latérite. Il sortit. Dans la
boulangerie d'en face, le vieux Hafidji
lui dit : « Notre président est
si bon ! Il connaît la valeur de
tous les enfants de ce pays. Hafidji
c'est l'amour d'amour. »

Il voulut payer mais le boutisseur refusa. Alors il retourna avec le minuscule pato. Cado était debout. Ille le trouva avec son gros ventre vers les toyz. Cado.

— C'est quelle heure ?

— Tu as écouté la radio ? lui cria-t-il.

Ille ne répondit rien. D'eau de la douche tombait. On frappait à la porte de hors. Il ouvrit. C'était le boy. Il lut le journal que l'autre lui tendait. Camara Abou son successeur n'avait pas perdu son temps : "L'Indépendant, un peu juste". Il s'assit sur une marche de l'escalier et lut rapidement. Et tourna les pages. PATIA et MARA avaient pris place. Le boy commençait à balayer. Il se leva et rencontra Cado dans les couloirs.

— C'est quelle heure ?

— Tu as écouté la radio, lui répondit-il. — Je suis dans la différance désormais.

— Tu dois voyager ? Dans ce cas tu me ramènes chez mes parents. Eux ils pourront s'occuper de mon enfant.

— Je notre enfant

— Comme si tu t'en occupais là avec tes putes et tu ne seras jamais heureux.

Il s'arrêta interdit

— Qu'est ce qui te prend ? commença-t-il

— Je sais que chaque fois que tu vas au cabinet c'est pour lire une lettre d'une de tes putes. Je suis bête peut être mais pas conne. Tout le temps une puce sur la tête, fils de vaurien.

Il leva la main pour la gifler.

— Tu es comme ton père qui ne veut pas me voir. Tu sais ce qu'il a fait à la paix? Devant des blanches et à son aise. Sans compter sa Slova qui pourrait être sa petite fille. Si tu me touches je dirai à tout le quartier ce que tu es. Espèce de pauvre type.

Il surprit le boy entrain d'écouter

— Sale, est ce que tu peux aller me chercher des cigarettes, lui fit-il. Et une boîte d'allumettes.

Le boy partit. Il s'enferma dans sa chambre à double tour. Il compria qu'il venait de la faire de son père spectateur. Il s'en alla dans la cuisine, vida son café dans l'évier et jeta ses tasses d'eau qu'il but d'un trait. Il s'habilla et quitta sa chambre.

Il lui demanda d'ouvrir la

grosses poules noires qui chiait un peu partout de préférence sur les carreaux du salon.

Douze, il rencontra des tas d'amis qui se félicitaient pour sa nomination aux affaires étrangères, avec parfois un sourire ou un rire qui ressemblait à de la condoléance. On lui demandait

Si il détenait combien d'obus et où. Il répondait qu'il n'en savait rien. Le boy nous cache quelque chose à nos amis. Enfin on espère que ce ne sera pas dans un pays terroriste. Parce que mieux vaut rester ici, dans ce cas. Tout est calme et la paix est très bon. Tes articles nous manqueront. C'était des succès et en même temps ça faisait réfléchi.

Aux affaires étrangères on était au courant mais Maurice Delano son proche collègue était déjà remplacé. Il pouvait attendre monsieur le Secrétaire général. Il attendit. Le Secrétaire lui dit : « Nous

avons pensé à vous parce que vous
serez élu(e) - Le conseiller est un
caveau, il sera trouvée en
besoin et vous devra ce qu'il faut
faire. En ce moment tout est calme,
grâce à notre président. Alors
si vous le veulez bien, revenez après
demain à 11h. Je préviendrai le
conseiller. Ne vous inquiétez pas,
le salaire ne baîgnera pas. J'y
veille personnellement. Votre épouse
Cardo est une sorte de cousin.
Elle n'a jamais dit ? J'ai
appris qu'elle était enceinte.
Comment s'appelle votre enfant?
Que on m'aille pas. Après demain
à 11h - >>

Il était sorti. On le reconnaitrait
à pied, il saluait de la main. Il
passa à la poste, pas loin, ouvrit
la boîte postale du journal il
n'y avait rien pour lui; alors il

se rendit compte qu'il devait rendre
la clé; il redressa le couvercle
et referma la boîte. Chez lui il trouva
le bœuf entouré de lardes les assiettes
— Ted t'es épuisé, demanda-t-il
— Madame m'a dit non.

— C'est la seule personne qui peut,
c'est du salon Cardo — Tu seras
capable de me tuer si tu ne savais
pas que tu es surveillé. Tu peux
repartir — Il n'y a rien à midi.
Bon débarquage !

Il reporta. Il essaya à nouveau
la "2 chevaux". Il ne fut pas
semblant de demander "Quel
de batterie sans doute" se dit-il
en descendant.

Au coin de la rue il penetra dans "le
petit creux" le seul café du quartier.
On le reconnut. Il commanda un
sandwich. A la table voisine il
fit un signe de tête amical. L'homme

ne te décoince pas - Nous serons toujours frères - Tu seras peut être dans mon pays, moi je ne peux pas aller là-bas, mais nous serons toujours frères. Tu me crois ?

Il était plus de 14 heures. Cado l'attendait à la porte.

se leva et s'approcha de lui

— Vous êtes Amare n'est ce pas ?

Le grand journaliste - Non c'est Nestor - Le matin j'ai appris que vous seriez ambassadeur. J'espère que vous tomberez chez moi...

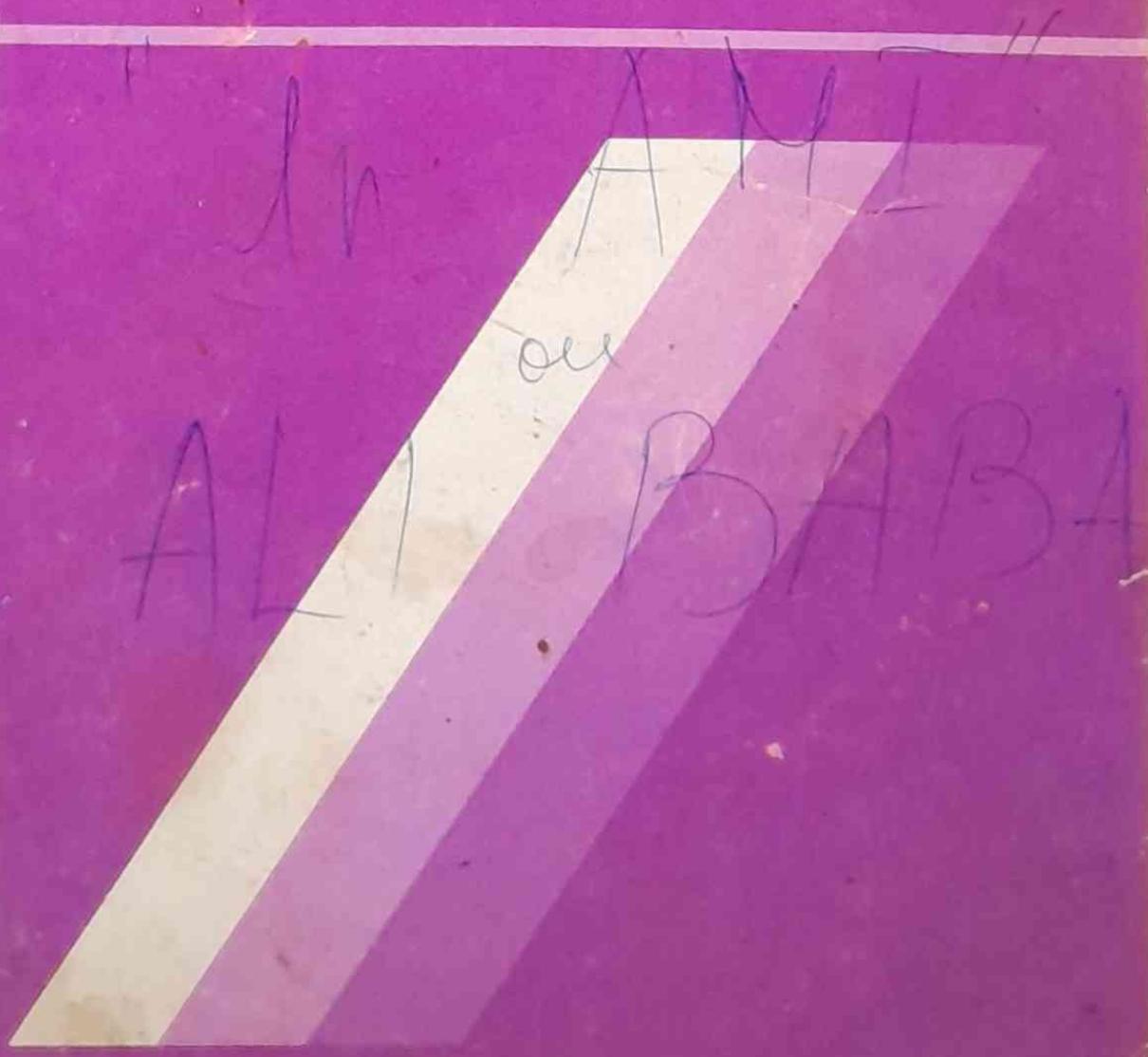
J'peux m'asseoir ? Je disais que si vous tombiez dans mon pays vous comprendrez que l'autobus dès qu'on est nègre on est forcée -

Son sandwich avouava - Il en commanda un deuxième pour Nestor qui, à son tour demanda une autre biere.

Vid passa - Il se souvenait qu'à un moment donné Nestor s'était levé et avait déclaré à son frère Amare, moi je suis un étranger ici, mais tu es plus frère que mon propre frère. Tu as écrit des choses voulies. Quand tu seras ambassadeur



192 pages



Il remonta le bras comme on remonte un fleuve avec en écho sa propre voix qui criait en accès : " Detraîne tous ces salauds de fils de putes d'affaires du peuple --- "

Il remonta le bras, passa sous le delta des aisselles et s'agrippa à un sein.

Mais le sein s'aplatit

Il redescendit le long du fleuve pour se rafraîchir plus bas sur une île touffue

Mais les arbres devinrent filaments
Alors il pénétra dans une grotte. Naamat lui dit : " Où étais tu. J'ai mal au nez depuis si longtemps. Tout était beau et doux avant que sur l'île un avion ne déposât un vieux et une femme en grossesse. "

Il hurla : " Ta mère c'était d'abord ma femme. J'ai été son premier et puis il ya eu d'autres. C'est la vie quoi ! Il devinait plus qu'il n'entendait la

voix féminine. Il est encore avec une autre pute. Lui qui ~~s'~~ prétendait propre. Il a dû me refiler une maladie qui fait croire que je suis en grossesse. Je naufrage le jour où je t'ai connue Amara. -->

Naamat était déjà loin. Il lui courrait après pourchassé ^{vers le} par la voix qui se superposaient, se mêlaient et se luttaient et se querellaient et se reconnaissaient et tout recommencait.

Il eut l'impression qu'un caterpillar lui pénétrait dans la tête. Il se réveilla. Il était 5 heures. Des passagers agglutinés à la porte " 2 " attendaient de s'embarquer immédiatement.

Il se leva en hélant un peu et descendit dans la toilette en face. Il baissa la tête sous le robinet, en souhaitant de tout oublier. Tout

" Tout et tout " se dit-il pensant que l'eau glacée lui ferait du bien.

— Alors on y va. Naamat n'a pas pu venir. C'est hier seulement que nous avons reçu ton télégramme. Elle souffre de maux de ventre. Tu la verras tout à l'heure. Mabou tu me déposes au bureau et tu conduis monsieur chez moi. — Alors qu'est ce que tu déposes ? Tu m'as pas changé mon frère. — Mais j'ai grossi. — Normal. Manque de sport. Tu mets la climatisation, Mabou. — Il commence à faire déjà chaud. — Toi tu dois être la bête mon frère. Il fait tout qu'il fait régulièrement chez toi du 40 degré. Il se sentait mal à l'aube avec son vieux blue-jean et ses sandalettes en éponge. — Il s'assura.

— Tu es malade ? Il fallait me le dire.

— Ce n'est pas grave, fit-il.

Il s'assura à nouveau.

— Tu sais qu'à sept on voit ?

— Patron ce n'est pas vrai, dit Mabou.

Ali l'attendait au bas de la passerelle. Ils se firent des accolades rapidement comme si ils ne s'étaient séparés que depuis la veille.

— On passe par le hall d'honneur, dit Ali.

Il le suivit pendant que le reste du troupeau se dirigeait vers "l'Arrière".

Tout alla très vite. Une mercédès les attendait avec un chauffeur en tenue qui leur ouvrit la portière arrière.

— Mais les bagages.

— Ils t'en ont déjà occupé, lui assura Ali. — N'est ce pas Mabou ?

— C'est fait patron.

Hé ! voilà quelqu'un qui fait ça tout le temps, ça l'empêche de travailler mais il est toujours en forme.

— Il a buve la couleur passe vite mais il ne peut pas arrêter 100 yers longtemps une révolution.

Il aime regarder Ali' allumer ses cigarettes qui émettent des flammes.

— Alors il fait un coup ; je l'aperçois avec son coup de fil et je veux déjouer. Dis à Naanet de ne pas oublier. Elle comprendra.

— C'est bon - demanda-t-il au chauffeur lorsqu'Ali' disparut
— C'est dans le quartier résidentiel.
Ah ! Le père n'avait une villa pas ici, mais c'était petit.

Il brûlait un peu rouge. Un policier se précipita. Hadoeu prévint

— C'est un parent qui vit à l'autre côté d'Amara. Je suis sûr qu'il ne m'a pas reconnu.

Il descendit. Quand le policier fut à sa hauteur, Amara les vit se servir les mains avec des gants en plastique noir.

Et qu'ils s'appréciaient, Naanet prendra le chauffeur et l'avoua pendant deux minutes. Hadoeu s'activa contre du calme vivante. Il sortit. Il se trouva évident. Joffe n'avait pas beaucoup changé "ben non plus" se dit elle.

On t'embarrasse ? fit elle.
Il hésita. Hadoeu déposa sa valise en carton devant la porte d'entrée.

— Beaucoup, dit avec un sourire madame.
— C'est tout ? demanda-t-il en regardant la petite valise.
— Ce cargo "fuel" achènera la bête, mentit-il. Je t'aide à venir voir ce que je faisais à mon poste. On

— Madam n'a plus besoin de moi.
l'intervint le chauffeur

— Si. Tu lais renter la valise et tu
attends. Comme pour hanter le bay
et la bonne sont absents aujourd'hui.
L'un a perdu il parait son père, le
3^e depuis 6 mois et l'autre passe son
temps à accoucher.

Il entra dans la chambre de
pieds aux fesses et s'en alla se
reposer. Madam sortit. Il tâtonna,
sa valise trop légère et demanda : «
je la dépose ? »
— Viens, fit elle

Elle traversa après elle le salon, longea
un interminable couloir. Elle ouvrit
une porte

— Voilà.
Elle lui présenta la chambre et les toilettes.
Il s'effaça d'admiration malgré lui.

— Mais je dors devant la porte rose

~~Alors~~

- Alors raconte nous un peu, commença Ali en regardant son montre.
J'ai rendu visite dans 25 minutes.
Un peu de glace ? Tu en as assez ?
Ne te fâche pas. Tais c'est chouette.
Nous sommes des frères, ne t'oublie pas.
Demande à Naamat ! Toiles les journées
lui demande est ce que tu dis à notre frère ?
- Comment va ton père ? demanda Naamat.
- Mais tu me laisses ta chaire ? Malbrûlé.
Tu te souviens Amar ? Il nous cassait les pieds tout le temps. Il ne m'aime pas le mieux. Tous le jour
à me chercher de histoires. Regard
- Il ôta sa chemise et mit son sol
peinture et puis en bas
- C'est vrai qu'on t'avait surnommé "mente de frenouelle" dit Amar en se riant.
- Tu connais l'histoire ?

Il la connaissait toutes son histoire.
— Je vais chercher des glaçons, dit Naamat.

— Elle n'arrive pas à comprendre,
malgré plus de vingt ans de vie
commune.

— Je suis au courant de ton accident
commence Amar. Mais ce n'est pas
grave

Ali regarda sa montre. Il se habilla
vite. Un très rapidement.

Bon je vais. Tu sais avant que je n'abandonne
Naamat suivait avec des glaçons
main à et du coton.

Bon ma chérie, ne m'attends pas
trop longtemps. Naamat tu lui
racontes combien nous avons souffert
du coup de mon père. Et le bon compren
va-t-il ? Bon je m'en vais.

Telle l'accompagna jusqu'à la porte
et de l'embrassa. Telle sortit.

— Donc un glaçon ? Tu as l'air

- fatigué - Ton télégramme je n'y crois pas trop tout en le souhaitant - Pourtant - C'est pour nous tout ça, dit-il en tournant la tête - Bien sûr - Cela le coûte ça coûte cher - C'est quelque chose que l'on ne comprend pas tant qu'on n'a pas un chez soi - Nous avons trois autres propriétés au Brésil - Et une belle plantation - J'y vais tous les week-end - Pas你以为 tu vas passer - Non je suis là juste pour 48 heures - Je devais rejoindre mon poste - J'ai déjà pris l'avion mais été retard - Tu veux dire deux fois ? Le téléphone sonnait - Elle se leva et répondit brièvement - Une copine qui voulait savoir ce que je fais ce soir

- Tu was beaucoup chargé, dit-il - Tu me bavardes - Tu dis dans ma dernière ligne ? Tu m'excuse - Chaque fois que je t'écris je redécouvre la NÉZ. Tu te souviens Oui il se souvenait - C'est pourquoi il était venu - Et puis pour d'autres raisons - Je serai à côté désormais. On se reverra plus souvent - Mais tu es marié - Toi aussi - Tu connais Ali - Je ne me plains pas remarque - Et toi comment tu as débrayé avec ta moitié - D'accord que tu penses qu'on pourrait bien être nobles elle et moi Elle est - Il rit aussi - Il me répondait mal Carlo et toute autre femme parlait avec le même ton - Elle est en grossesse le cheen gemit devant la porte

bassade

— C'est quoi ça ? Tu fais le dactylo pour l'ambassadeur ou quoi ?
Il rit le parrain - Elle le suivit et s'en rendit compte leurs doigts se croisèrent.

— Tu as l'heure ? dit elle sans retirer sa main

Il se retourna - Le gros chien les observait - Le soleil se couchait.

— Avez de ne il est

elle éblouie d'un nouveau désir. Il pensa qu'il était si bien avant de se souvenir que tout avait commencé entre eux par une histoire de ne.

— Bon je m'habille

Le doberman la suivit - Il en profitait pour faire à l'our de la perspective. Il n'en revenait pas.

- J'avais fait elle en 28 August
- Elle entendit des voix dans une voiture de mariage roulant vers le sud
- Encore une copine qui me croit libre ce soir, reprit elle - Tu me disais que ta femme était en grossesse. Ce sera un garçon ou une fille ?
Enfin je veux dire qu'Ali et moi n'avons pas eu d'chance de ce côté - Peut-être qu'avec toi ça aurait marché !
- Ça n'aurait pas marché. Tu le sais bien - Je ne t'aurai pas donné tout cela
- Je te répète qu'Ali ton frère m'aide est formidable; je ne m'ennuie pas - Je touche du bois comme font les blancs. Mais... Comment tu es ici pendant jours, je t'emmènes dehors en route - Au fait que
- Premier secrétaire à l'ambassade

Solle commanda une champagne
On danse un peu ?

Solle se levait déjà et lui tendait la main
— Viens ! Ne fais pas de complexe avec
ton vieux blue-jeans. Cet' fait partie
Je ne sais pas danser

Solle le tira. Il la suivit. La musique
était joyeuse. Et puis les KASSAV
prirent la relève. C'était à peu près
le même rythme. Il s'y adapta faci-
lement mais Naamah s'éloignait
en tournant. Il s'en approchait
mais elle disparaissait à nouveau
et il fallait recommencer. Il dans-
crait des couples, se reliait
avec des cavalières qui se tordaient
contre lui, en sueur, en extase.

On mettait du rock. Il abandonna.
En sortant de la piste, il la
sentit dévouée lui —

Il y a un jeune qui me drague
dure, fit elle. Il ne sait pas que

je pourrais être sa mère. Tant pis !
On fait notre champagne et puis

on
Il ne lâche sa main qu'à la table.
Son éclatant elle fit un rire si
un couple qui entrait.

— Tes amis ? L'homme c'est le con-
seiller du président à la culture.
La femme c'est sa nouvelle secrétaire.
Ali m'a fait des problèmes, a causé
de lui parce qu'il était jaloux de
l'époque. Je te les présente ?

— Surtout pas. Tes amis ne m'in-
téressent pas autant que les miens
ne t'intéresseraient jamais.

— Alors on boit à nos retrouvailles.
Telle souhait le champagne. Un jeune
homme s'approcha et l'invita à
danser.

— Tu me fais la paix, lui
répondit-elle.

— Assez de pute, murmura-t-il
avant de s'en aller.

— Tu ne lui caisses pas la paix,
dit-elle.

— Je bois à nos retrouvailles. Et
puis tu sais je ne suis que de
passage.

— Ali lui aurait réagi diffé-
remment. On a peu de lui.
— Mais il n'est pas n'est ce
pas ? Qu'est ce qui se passe entre
vous. C'est trop beau.

— Tu devras demain matin et
nous en discuter. Je ne sens pas
malheureuse. Si c'est ça que
tu veux savoir.

Il fit une deuxième coupe de chal-
pagne. Et lui servit.

— Je vais être seul, dit-il.

— C'est moi qui conduis. Mais si tu
n'es pas en forme, on se promène.

Il leva et lui donna les clés.

— Devant le bar, la tête haute.
Telle avait été leur dernière fois. Il

s'assit. Bientôt le sourire battit
vers lui et battit son cœur. Il commençait
à faire dans ses jupes suffisantes.

— C'est Marianne qui m'envoie.
Qu'est ce sous valle prends alors.
— On est à Marianne fit-il en
roulant la boule du champagne
et en montant une pleine.

— Elle a dit qu'elle arrive.
Il l'attendit. Il regarda la bouteille de
champagne en regardant la musique
et la lumière se mêlées entre des filles
géniaques et des garçons effeuillés ou
des vieux monsieurs faisant aux
garçons.

Elle arriva quand il levait son doigt
pour appeler le serveur.

— Tu n'as rien pris ? J'ai pourtant
envoyé quelque chose. Ils vont venir.

— Oh sort un peu ?
— Tu as raison. Il fait meilleur
dehors. Ici on étouffe.

Elle s'en alla au bord, il la vit discuter
avec un gros. Elle revenait rayonnante.
— Je vous offre ils nous font bien notre
table, fit-elle. Nous sommes à la fin
du mois, et tous les pauvres types de
pays se croient obligés de venir faire
un tour ici au moins une fois dans
leur vie. Mais Pierre le ferait
me connaît bien et Ali lui rend
souvent de sacré service.

Ils étaient à la sortie de la boîte à
quart. La mer n'était pas loin.
Naamat aurait sa "R 5". Il la
rejoignit. Elle démarra.

— Quel côté de la ville tu veux que
je commence.

Il la laissa rouler une minute et
lui demanda d'arrêter. Elle freina.
— Tu veux faire pipi ?

Il se contenta de descendre. Les
lumières de la ville, de l'autre côté,
paraissaient vives, toutes, allumées,